



Caritas



« Et nous nous
avons cru en la
charité. »

Bulletin du Prieuré de la Sainte Croix – Lille - Amiens - Boulogne-sur-Mer

N° 10

Mars Avril Mai 2010

Le mot du Prieur

Bien chers fidèles et amis,

Nous avons fêté les 30 ans du Prieuré de la Sainte Croix. Trente ans de présence dans la ville de Croix : présence sacerdotale au service des fidèles qui, dans la crise des années 70-80, ont fait appel à la Fraternité Saint-Pie X pour garder la foi dans la fidélité à la Liturgie traditionnelle et à l'enseignement bimillénaire de l'Eglise.

Depuis ces 30 années, cette présence du Prieuré a largement débordé la ville de Croix. De là, ce sont les fidèles d'Amiens et ceux de la région de Calais et Boulogne qui en ont profité. C'est aussi l'école Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle à Camblain-l'Abbé qui s'est ouverte en 1991.

Par delà les réalisations concrètes obtenues par la grâce de Dieu, par la générosité des fidèles attachés à la Tradition, par la prière des religieux et religieuses qui soutenaient ce développement, et par le ministère des prêtres, il est un secret que Dieu seul connaît : celui des âmes qui - d'une manière ou d'une autre - ont été touchées par les bienfaits de la grâce continuée et communiquée au gré de la Bonté inépuisable du Bon Dieu... Tous les prêtres passés au Prieuré et tous les fidèles qui ont conscience de ces réalités pourraient raconter ces merveilles vécues. Une de ces belles histoires se lit dans la belle moisson cueillie en ces 30 années : à ce jour, si nos comptes sont bons, ce sont 27 prêtres, 3 séminaristes, 5 religieux, et 19 religieuses qui forment cette belle gerbe. Prions pour leur fidélité qui sera un jour la couronne de tous ceux qui ont permis à ces grâces de porter leurs fruits...

L'anniversaire de ces 30 ans nous faisait le devoir de faire monter vers le Seigneur et sa Mère une belle action de grâces, et cela a été fait le samedi 13 mars ! *Caritas* en rapporte quelques souve-

nirs limités mais significatifs...

Il nous faut maintenant continuer cette œuvre de fidélité et de maintien de la Tradition. Car un anniversaire est toujours un peu l'occasion d'une « renaissance ». Si les circonstances ne sont plus exactement les mêmes qu'il y a 30 ans, le « combat de la foi » continue ! Les tabous contre la Tradition tombent peu à peu ; le Saint-Siège veut que les catholiques soient fidèles à leur identité : l'Année sacerdotale qui se termine en est une preuve ainsi que les réactions heureuses de certains prélats devant les récentes attaques dirigées contre le Pape et, à travers sa personne, contre l'Eglise ! Faudra-t-il donc une persécution pour que tous « relèvent la tête » ? La promesse de Notre Dame à Fatima le laisse entendre, comme l'a dit récemment Monseigneur Fellay...

Ce n'est donc pas le moment de nous endormir en nous rassurant trop vite ou à l'opposé de douter de l'action du Saint Esprit dans l'Eglise. Maintenir le flambeau demande une persévérance fortifiée par la conscience de l'œuvre accomplie mais aussi de ce qui reste à faire... Et aujourd'hui, dans l'Eglise, les oppositions à un retour de la vraie doctrine et du véritable esprit catholique sont encore fortes et tenaces à tous les niveaux. Le temps manifestera que le « bon combat » est dans cette lutte qui passe par notre conviction et notre fidélité aux grâces reçues, et beaucoup d'entre nous les ont reçues par la Fraternité.

Monseigneur Lefebvre en 1974 - il y a 36 ans - se disait « persuadé que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la sainte Eglise catholique, au Souverain Pontife et aux générations futures ». Cette conviction est encore la nôtre ! Le beau résultat de la Croisade du Rosaire manifeste que la ferveur est bien présente, et cela nous encourage à continuer avec confiance l'œuvre réalisée par ceux qui nous ont précédés.

Abbé Sylvain Lamerand+

La *petite* chronique du Prieuré...

■ Les mois de janvier et février voient leurs activités habituelles continuer. L'abbé Lamerand présente son diaporama de terre Sainte aux fidèles du boulonnais le 7 février.

■ Les abbés Lamerand et Lorber suivent la session de théologie au séminaire de Flavigny du 8 au 12. L'abbé Jean-Michel Gomis est de passage depuis l'Argentine : il prêche à Croix et Lille le 13.



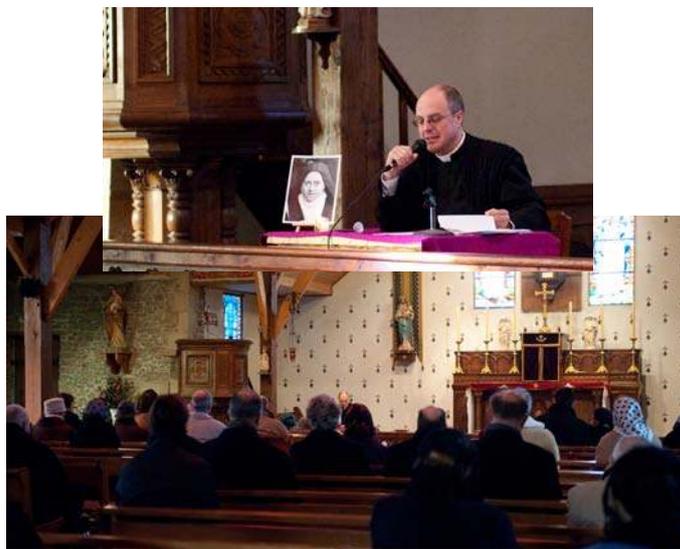
■ Nous entrons dans le Carême le 17. La 3ème session de chant réunit la chorale et le Prieur sous la houlette de l'abbé Lorber : les progrès se font sentir et ravivent le courage et la bonne volonté de tous !

■ Le 25, l'abbé François Castel nous présente une conférence sur la Mission aux Philippines à laquelle il a participé cet été.

■ L'abbé Lamerand est à Lanvally le 28 où il prêche une recollection paroissiale sur Ste Thérèse !

■ Le 25 mars, les membres de la Milice de Marie renouvellent leurs engagements : leur aumônier, l'abbé Bal Pétré, organise un petit apéritif pour la circonstance...

■ Le 28, les Chevaliers de Notre Dame proposent un film sur l'Arche de Noé : de nombreux fidèles en profitent et découvrent cet argument apologétique fort impressionnant !



■ Monsieur l'abbé Pflüger visite le Prieuré du 5 au 9 mars : durant une conférence, il parle aux fidèles venus nombreux des entretiens doctrinaux engagés avec le Saint-Siège.



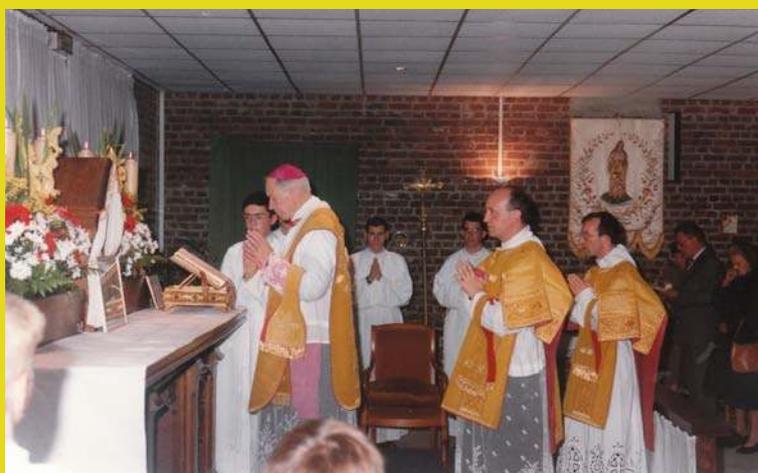
Les 30 ans du Prieuré

sont une occasion de joie et d'action de grâces
dans une ambiance sereine et familiale !

Le samedi 13 mars



Le samedi 13 mars, à la veille du dimanche de Laetare, M. l'abbé de Cacqueray présidait notre belle journée d'action de grâces ! Plusieurs prêtres originaires du Nord ou ayant exercé leur ministère au Prieuré nous avaient rejoints. Dans son homélie, M. l'abbé de Cacqueray nous rappelait la nécessité d'être fidèles à ce que nous ont transmis les anciens, spécialement dans l'œuvre de la Tradition. La Providence a permis que les Petites Sœurs de St François - arrivées la veille pour s'installer à Eleu à la Maison Notre-Dame – soient parmi nous : union de nos communautés dans une même foi et une même charité...



Quelques souvenirs du dernier passage de Mgr Lefebvre en septembre-octobre 1990 ont été visionnés dans l'après midi... On aperçoit, entourant Mgr Lefebvre pendant la messe dans la chapelle primitive de Notre-Dame-du-Rosaire, M. l'abbé Boivin alors économiste de District de France et M. l'abbé Duthilleul alors prieur de Croix.

« Quelques souvenirs d'hier... »

Divers témoignages ont été lus pendant le repas...
Quelques uns seulement sont ici retranscrits...



« J'ai trouvé une région accueillante, chaleureuse et attachante. Je crois pouvoir dire que cela ne va pas contre la réputation donnée aux gens du Nord comprenant là aussi ceux du Pas-de-Calais... »
(Abbé de Crécy)



« J'ai découvert le Prieuré de Croix en 1990... Ce dimanche-là, le « prêtre âgé » qui avait dit la messe du matin, me disait un fidèle qui se demandait un peu d'où je sortais, n'était autre que...Mgr Lefebvre... ! Un grand merci aux fidèles qui ont prié pour les vocations ; longue vie au Prieuré de Croix ! » (Abbé Grave)

« Je voudrais rappeler la bonté et la gentillesse de M.l'abbé Duthilleul qui m'ont toujours frappé. Nous aimions aussi le cher Frère Paul...Soyez assurés de ma prière pour ce Prieuré auquel je dois tant... »
(Un Père dominicain)

« Le Seigneur a béni d'une manière particulière cette paroisse... C'est un peu normal, n'est-elle pas la région d'origine de Mgr Lefebvre ? Au Couvent, on coupe les attaches, mais pas l'affection, et on garde toujours au fond du cœur l'amour de sa paroisse d'origine... »
(Une sœur de St François)



« La messe, trésor gardé intact dans ce prieuré-bastion, la confession, les retraites et conférences, toute une vie spirituelle nous était offerte, c'est-à-dire une vie avec Dieu... Dans le désert du monde moderne, le Prieuré était une oasis... »

(Une sœur dominicaine)



« c'est une occasion d'action de grâces pour tous les bienfaits apportés par le Bon Dieu par l'intermédiaire de ce Prieuré... qu'il soit toujours plus une oasis où les fidèles pourront y puiser... »

(Abbé Vianney Vandendaele, séminariste)



« Les abbés d'aujourd'hui... »





**Le repas paroissial a réuni 180 convives
au «Palais des Métiers» face au Prieuré...
Une exposition riche de photos
évoquait les 30 années.**



« c'est le 15 octobre
1978 que S.E. Mgr
Lefebvre présidait

l'ouverture officielle du Carmel de
Quiévrain, et au mois de juin suivant
la Fraternité s'installait à Croix...
Depuis lors une collaboration frater-
nelle, spirituelle et aussi concrète n'a
pas cessé entre nos deux maisons... If
y aurait sans doute bien des
fioretti à raconter, mais au
Paradis, sans grille ni clôture,
nous chanterons les bontés
cachées et connues de Jésus et
Marie... »

(Les carmélites de Quiévrain)

**Une petite tradition «deu ch'Nord» à laquelle
le Prieur, qui en est originaire, n'a pu y déroger !!!**



« Invitée par une camarade à
réciter le chapelet, j'acceptai
de rester à la messe...A cette
époque, je ne savais pas qu'il
pouvait y avoir une autre
messe que la messe moder-
ne...Je savais que là était la
vérité...Je n'aurais pu l'expli-
quer mais j'étais sûre... Res-
tait désormais à être fidèle à
la grâce en apprenant caté-
chisme et doctrine... » (Une
soeur de la Fraternité St Pie X)

Monsieur l'abbé de Cacqueray, pendant une belle conférence,
nous encourage à maintenir l'esprit de la Messe
dans la vie quotidienne...





Nouvelles dans l'Eglise

■ Les chrétiens persécutés

En Irak, au dernier recensement de 1987, les chrétiens irakiens étaient 1.4 millions ; aujourd'hui ils ne dépassent pas les 300.000. Les attaques contre les chrétiens et les églises dans la région de Mossoul, qui sont toujours d'actualité et ont été un nouveau tourment pour les habitants pendant la période de Noël, ne font qu'empirer la situation.

Comme chaque année, l'agence Fides a publié la « *Liste des ouvriers pastoraux, prêtres, religieux, religieuses et laïcs tués en 2009* ». D'après ses informations, 37 ouvriers pastoraux ont été tués durant l'année 2009 : 30 prêtres, 2 religieuses, 2 séminaristes, 3 volontaires laïcs. Cela représente le double de l'année 2008, et c'est le chiffre le plus élevé enregistré au long des dix dernières années. Cette année, l'Amérique latine détient la palme avec 23 tués et l'Afrique avec 11.

■ La fin et les moyens

La chute des vocations en France ainsi que la diminution constante du denier de culte est pour le moins préoccupante. Au rythme où vont les choses, une partie des diocèses de France est amenée à disparaître dans les 10 à 15 ans à venir. Des voix se sont élevées à la dernière assemblée générale de la Conférence des évêques de France à Lourdes pour évoquer cet état d'urgence. Dans certains diocèses, on met l'accent sur la commu-

nication pour attirer l'attention sur ces deux points. La chose est louable. La manière de s'y prendre surprend dans certains cas. Dans le diocèse d'Amiens, le slogan de publicité pour le denier de culte veut faire de l'esprit en jouant sur les mots : « *Pour l'Eglise aussi, l'argent ne tombe pas du ciel !* ». Dans le diocèse de Nancy, la ligne de l'indéfendable est dépassée : « *En 2010, Jésus crise – Donnez, que diable !* ».

Si avec de tels slogans, ils espèrent renflouer les caisses, on ne peut que leur conseiller... de changer de conseiller.

Il en est de même dans le domaine de l'appel aux vocations: l'appel à la prière est remplacé par la publicité. La CEF a lancé une « *vaste campagne de communication* » pour recruter de nouveaux prêtres; le site internet présente des photos qui se veulent aguichantes: des « *beaux gosses* » en clergyman, l'un porte un pin's avec le slogan: « *Jesus is my Boss* » en guise de croix de boutonnière. Après 30 ans de promotion du laïcat et de déconsidération du sacerdoce, les instances officielles de l'Eglise de France se réveillent et veulent recruter des prêtres. Mieux vaut tard que jamais. Le choix des moyens employés est révélateur de l'esprit qui les anime: les moyens naturels ont fait place à la prière et aux moyens surnaturels. Rappelons-nous ce que dit le Maître de la moisson : « *La moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson* ». (Matthieu, 9,37)

Une vocation est une grâce, un don de Dieu, et c'est la prière qui attire du ciel ce don divin. Tout le reste risque d'être, selon le mot de saint Bernard : « *magna passus praeter viam* », « *de grands pas à côté du chemin* ».

■ La Chrétienté face à l'Islam politique

Le Pape convoque un synode sur le Moyen-Orient pour souder la diaspora chrétienne.

Le sort des dix-sept millions de chrétiens du Moyen-Orient - dont 5 millions de catholiques particulièrement affectés par une diaspora vers l'Occident - préoccupe beaucoup Benoît XVI. Il convoque à Rome, du 10 au 24 octobre prochain, l'ensemble des cent cinquante évêques résidents des dix-sept pays concernés, et des experts, pour un « *synode spécial* ».

Une première feuille de route, les « *lineamenta* », a été publiée mardi au Vatican. Ce document de trente pages est destiné aux communautés chrétiennes locales qui vont en débattre. En attendant, jamais un document officiel de l'Eglise catholique n'a exprimé aussi clairement les difficultés posées par la montée de l'islam politique. Le ton est donné : « *ces courants extrémistes sont une menace pour tous, chrétiens et musulmans, et nous devons les affronter ensemble* ». Car, « *avec la montée de l'intégrisme islamique, les incidents contre les chrétiens augmentent un peu partout* ». Ils sont liés à « *des groupes fondamentalistes islamiques qui se diffusent de plus en plus* ».

Bien sûr, « *l'occupation israélienne des Territoires palestiniens* » est dénoncée mais l'analyse, pays par pays, charge plutôt un des deux plateaux de la balance. En Irak ? « *les chrétiens ont été une des principales victimes* ». En Égypte ? « *l'islamisation pénètre (...) modifiant les mentalités qui s'islamisent inconsciemment* ». En Turquie ? « *le concept actuel de laïcité pose encore des problèmes à la pleine liberté religieuse du pays* ».



■ Rappels bienvenus

L'évêque aux armées a fait envoyer une circulaire aux aumôniers pour rappeler que la messe n'est pas une cérémonie oecuménique, « *Il n'y est pas prévu d'interventions d'aumôniers d'autres cultes* » et « *l'homélie est réservée aux ministres ordonnés : seuls l'évêque, le prêtre ou le diacre sont légitimement fondés à assurer une prédication durant la célébration de la messe* ».

■ "Vingt Trois, voilà les ...!"

C'est ainsi que Paix liturgique intitulait son récit d'une affaire lamentable et qui en dit long sur l'état d'esprit du Président de la Conférence des évêques de France: l'histoire d'un groupe de fidèles parisiens ayant demandé la messe traditionnelle dans leur paroisse, suite au Motu proprio, et ne recevant pas de réponse, se réunirent dans leur église paroissiale pour y dire ensemble un chapelet, à une heure qui ne dérangeait personne. Le curé, soutenu par l'évêque, demanda à la police de les faire évacuer... laquelle police les menaça de lancer des lacrymogènes dans l'église en cas d'opposition! On croit rêver. Il n'y aura pas besoin de lacrymogènes, l'histoire est à pleurer par elle-même.

« *Voilà des gens que je n'aurai pas voulu connaître pendant la guerre* » disait à propos du curé et du Cardinal une paroissienne expulsée qui, compte tenu de son âge avancé, savait de quoi elle parlait quant aux heures les plus sombres de notre histoire.

■ Ab episcopis gallicis, libera nos Domine !

Sur la Porte latine, M. l'abbé de Cacqueray publie un communiqué pour dénoncer la lâcheté de certains évêques français qui « *se taisent lorsque le Christ est attaqué. À notre égard, ils maintiennent les églises fermées. Parallèlement, ils inaugurent des mosquées. Ils concèlent avec des pasteurs. Ils diplômèrent les imams et font prêcher les rabbins dans leurs cathédrales. En un mot, ils confortent les âmes dans leur éloignement au Christ*

et à l'Église qu'Il a fondée ».

Car actuellement, « *un grand nombre d'évêques de France s'attache à constituer une forme d'ambassade du fait religieux en général. Noyant le catholicisme dans une cohabitation avec les autres religions qui laissent les âmes dans l'ignorance de l'amour du Christ, ils se fondent eux-mêmes dans un syndicat de défense des cultes. Ils n'hésitent plus à voler au secours de la burqa et semblent plus soucieux de fêter « un bon Ramadan » aux dignitaires de l'Islam que de faire connaître et observer le Carême à leurs ouailles* ». Voilà qui est bien dit.

■ Année jacquaire

2010 est une année jubilaire de saint Jacques ou « année jacquaire » car le 25 juillet, fête du saint, tombe un dimanche et – en mémoire de la découverte du tombeau de l'Apôtre faite un dimanche – l'année est déclarée jacquaire.

La Fraternité Saint-Pie X organise un grand pèlerinage du 3 juillet au 6 août 2010 depuis Domezain (Pyrénées-Atlantiques) jusqu'au sanctuaire de Saint-Jacques-de-Compostelle par le camino frances.

Les pèlerins parcourront 836 km en quatre semaines et demie de marche, en suivant un itinéraire balisé de flèches jaunes au sol, au mur ou sur les poteaux. Chacun pourra aller selon son rythme au cours de la trentaine d'étapes, et tous se retrouveront chaque fin d'après-midi pour assister à la messe.

Renseignements et inscription :
Pèlerinages de Tradition

23 rue Poliveau – 75005 Paris
Tél. : 01 55 43 15 60

Courriel : pele.trad@wanadoo.fr

sur le site internet : Pèlerinages de Tradition
(DICI n°209 du 06/02/10)



La « nouvelle théologie » (2ème article)

En 1946, le Père Garrigou-Lagrange (OP) écrivait dans un article que la Nouvelle Théologie « *retournait au modernisme* ». Il dénonçait l'œuvre de corruption doctrinale qui se réalisait dans le clergé et parmi les intellectuels catholiques. Depuis les années 1930, en effet, des feuillets dactylographiés circulaient dans les séminaires mettant en doute les vérités essentielles de la foi malgré les mises en garde des Papes, et particulièrement de saint Pie X, qui avait solennellement condamné cet état d'esprit moderniste nouveau : « *Nous recommandons avec les plus vives instances aux Ordinaires des diocèses et aux supérieurs des Congrégations religieuses d'exercer la plus grande vigilance à l'égard des professeurs, surtout dans les séminaires. Que s'ils s'en trouvent qui soient imbus des erreurs modernistes, avides de nouveautés malsaines ou peu dociles aux prescriptions du Siège Apostolique, quelque forme qu'elles revêtent, qu'ils leur interdisent tout enseignement, et qu'ils refusent de même l'accès aux Ordres Sacrés aux jeunes gens qui prêteraient au moindre soupçon d'attachement aux doctrines condamnées et aux nouveautés pernicieuses* ». (Motu Proprio, 18 novembre 1907).

Les Papes avaient recommandé que les études théologiques soient suivies à la lumière de saint Thomas d'Aquin. Le jésuite Peter Henrici affirme qu'on affichait un mépris flagrant de ces directives : « *Le manuel ancien style (c'est-à-dire scolastique, NDLR) était au mieux seulement feuilleté... A ceux qui avaient des intérêts théologiques particulièrement marqués, le préfet des études conseillait comme première lecture les deux premiers chapitres du Surnaturel de Henri de Lubac – le plus interdit des livres interdits ! – et ensuite son Corpus Mysticum, et ceci afin d'arriver à acquérir une sensibilité au fait que des énoncés théologiques identiques peuvent avoir une signification différente à des époques et dans des contextes divers* ». (Revue Communio, article de novembre-décembre 1990, Les maturations du Concile – Expériences de Théologie dans le pré-Concile).

« Une convergence des religions vers un Christ universel » !

Dans ces feuillets qui circulaient au sein des séminaires, on lisait par exemple : « *Une convergence des religions vers un Christ universel qui, au fond, les satisfait toutes : telle me semble la seule conversion possible pour le monde et la seule religion imaginable pour une religion du futur* »...

C'est une pensée qui veut « *adapter* » la méthode et le discours théologiques aux besoins du temps présent et renouveler ainsi la théologie.

L'ancêtre de cette pensée nouvelle est Maurice Blondel. Né en 1861 à Dijon, il est professeur de philosophie à l'université d'Aix-en-Provence durant 30 ans, et meurt en 1949. Désireux de témoigner de la vérité de la foi catholique, ce professeur a voulu renoncer aux preuves traditionnelles de l'Apologétique et engager le discours théologique sur les sentiers de la philosophie moderne. « *Quand on veut sauver les âmes, il faut chercher où elles habitent, et si elles sont tombées dans le subjectivisme, c'est dans le subjectivisme qu'il faut les quérir* ». (L'Action, livre de base de Blondel). Pour lui, la vérité du catholicisme se cueille plus avec la volonté et l'expérience qu'avec l'intelligence : la tâche de l'Apologétique n'est donc pas de produire des arguments objectifs qui manifestent l'existence de Dieu et la crédibilité du christianisme, mais de porter l'incroyant à faire une

« L'homme trouvera Dieu en lui-même, dans la conscience qu'il en a » !

« *expérience effective du catholicisme* ». Il parle d'un « *apostolat pacifiant* » en l'opposant - sans le dire franchement - à un apostolat traditionnel « *rationnalisant* ».

Ce faisant Blondel va certes à la rencontre de l'homme moderne malade de scepticisme

et de subjectivisme, mais au lieu de le reconduire vers la vérité par les chemins de l'objectivité et de la réalité (grâce aux principes de la philosophie traditionnelle), il l'emmène à travers les arguments de la philosophie moderne qui le maintiennent dans un esprit de subjectivité : ainsi l'homme trouvera Dieu en lui-même dans la conscience qu'il en a, et non en dehors de lui dans la constatation des faits réels qui témoignent de son existence. C'est une philosophie dangereuse qui conduit au modernisme condamné par St Pie X : l'homme puiserait alors en lui-même l'objet de sa foi tandis que la foi est avant tout une adhésion à la révélation (objective, extérieure et constatable) faite par Dieu et transmise par L'Eglise.

Maurice Blondel veut donc manifester la vérité à l'homme contemporain en partant des principes de la philosophie moderne subjectiviste et relati-



viste. Si l'intention est bonne, le résultat est désastreux et conduit à des erreurs graves. Il affirme ainsi que « rien ne peut entrer en l'homme qui ne sorte de lui et ne corresponde d'une manière quelconque à son expansion ». Dans cet esprit,

« C'est l'homme qui fait la vérité et non la vérité qui s'impose à lui »

la réalité vient de l'homme et y retourne : c'est l'homme qui fait la vérité et non la vérité qui s'impose à lui.

En théologie, cette manière de penser risque par exemple de ne plus distinguer les rapports délicats entre l'ordre naturel et surnaturel et de confondre l'un et l'autre... Des théologiens thomistes ont très vite dénoncé cette « nouvelle philosophie chrétienne » en soulignant qu'elle rompait avec le Magistère traditionnel de l'Église sur cette question : il faut citer les Pères de Tonquedec, Labourdette, Garrigou-Lagrange, et Boyer.

De fait, le 8 avril 1932, Henri de Lubac écrit à Blondel qu'une élaboration d'une théologie du surnaturel est désormais possible « parce que votre œuvre philosophique lui a préparé les voies »... Il y a donc bel et bien un lien entre la « nouvelle philosophie chrétienne » de Blondel et la « nouvelle théologie » du Père de Lubac !

Lors d'un discours prononcé à Louvain en mars 1973 à l'occasion de l'inauguration du Centre d'archives Maurice Blondel, Henri Bouillard, jésuite, dit que la philosophie de Blondel « a contribué de la façon la plus décisive au renouvellement de la théologie fondamentale, et que la pensée blondellienne a progressivement et dans ses thèses essentielles remporté la victoire... On a cessé de concevoir l'ordre naturel et l'ordre surnaturel comme deux stades superposés sans lien interne... Le Concile Vatican II a évité, dans ses principaux documents, l'usage du terme « surnaturel »....

Vouloir « relire » la foi selon les critères de la philosophie moderne, c'est prendre le risque dissoudre la foi dans les erreurs qui constituent les principes de cette philosophie subjective et immanentiste. En lisant le récent éditorial du Bulletin diocésain d'Amiens (avril 2010), on y retrouve ce nouvel état d'esprit : « Chacun de nous tient beaucoup à la vie, à sa vie. C'est ainsi que nous nous éprouvons comme des vivants. Telle est notre condition humaine. (...) Si

le goût de la vie vient à manquer, la saveur des jours devient fade et nous perdons toute espérance... Croire en la vie, c'est croire qu'elle est

éternelle. Sur la Croix, Jésus de Nazareth a été attaché et exposé aux yeux des hommes. Sa vie dérangeait parce qu'Il redonnait vie à tous ceux qui le côtoyaient : vie physique et sociale, vie religieuse et spirituelle... Mais alors, au matin du premier jour, il est devenu le Vivant ! Devenu la Vie, Jésus-Christ nous engendre à une vie qui n'aura pas de fin. (...) Chrétiens, nous le confessons comme Vie de Dieu et Vie des hommes. C'est en Lui que la vie de tout homme est récapitulée. Il s'est fait Vie pour que nous soyons des Vivants ».

On voit bien que Monseigneur Bouilleret - l'auteur de ce texte - veut toucher le lecteur croyant de son diocèse, et aussi l'incroyant d'aujourd'hui, en lui communiquant sa foi en Jésus-Christ. Il part de l'expérience commune à tout homme : nous sommes des vivants, et la vie est le sentiment le plus fort que nous ayons et auquel nous tenons. Puisque ce sentiment est si profondément humain, c'est que la vie est éternelle... De là, nous constatons le témoignage du Christ qui redonne aux hommes des raisons de vivre, et nous croyons qu'Il est la Vie...

Tout ce langage est ambigu : de quelle vie parle-t-on ? La vie est-elle éternelle parce que l'homme le sent, ou est-elle éternelle réellement ? Qui est Jésus-Christ : un grand homme qui nous redonne confiance en la vie humaine, ou le Fils de Dieu qui nous appelle à croire - sur sa Parole divine - en une véritable Vie éternelle ?

On pourrait multiplier les questions que Monseigneur Bouilleret pose en fait au lecteur croyant qui n'y retrouve pas le langage simple et clair de la Foi. Et il est fort à craindre que ce « langage nouveau » ne convainque pas l'incroyant qui n'y trouvera pas d'arguments réels et crédibles...

C'est à ce langage flou que les catholiques sont habitués depuis plus de 40 ans : la cause de cette « nouvelle théologie » se trouve dans les principes de la « nouvelle philosophie chrétienne » de Maurice Blondel. On ne s'étonnera pas que le maître-mot de la période post-conciliaire ait été le mot « nouveau » : nouvelle messe, nouveau catéchisme, nouveau Code de Droit Canon... Il faudra bien revenir à la saine philosophie et à la théologie authentique pour un véritable « renouvellement » de l'Église !

**« Il s'est fait Vie pour que nous soyons des Vivants » !
Mgr Bouilleret**

(à suivre...)

Abbé Sylvain Lamerand+



Sur les « dévotions »

Il y a toute une série de moyens de sanctification, les personnes d'abord, ensuite les sacrements qui nous transmettent la grâce avec une harmonie et une douceur merveilleuses :

Jésus, Marie, les saints, les sacrements, tout se tient et se succède dans un ordre plein de sagesse et de suavité comme les parties d'un arbre ou d'une fleur.

Dans ce merveilleux jardin qu'est l'Eglise, nous pouvons suivre le sentier qui nous plaît. Il y a autant de dévotions qu'il y a de chemins pour aller à Dieu et qu'il y a de sentiers dans le paradis de l'Eglise où nous pouvons librement nous promener en cherchant Jésus.

Il est intéressant de remarquer que dans l'Eglise les dévotions varient avec les siècles. Les dogmes, eux, ne varient pas, mais Dieu inspire à ses Saints des dévotions appropriées à chaque époque.

Un exemple de ces changements dans les dévotions, que vous avez peut-être remarqué, c'est la dévotion à saint Jean-Baptiste et à saint Joseph. Nos ancêtres avaient une dévotion énorme à Saint Jean-Baptiste ; ils le mettaient tout de suite après la Sainte Vierge. Cette évolution correspondait, semble-t-il, à un âge pénitent. Nous sommes devenus plus familiers avec Notre Seigneur et nous avons aussi remplacé cette dévotion à saint Jean-Baptiste par celle à saint Joseph. Ce n'est pas que nous n'aimions pas plus saint Jean-Baptiste, mais celle de saint Joseph est mieux appropriée à notre temps.

Autres exemples : La dévotion à la Sainte Eucharistie prépara l'Europe à résister à la Réforme. Marguerite de Beaune (la petite personne de Jésus) lance au XVIIIème siècle la dévotion à la Sainte-Enfance, pour guérir cette époque orgueilleuse et pompeuse.

La dévotion au Sacré-Cœur vient au XVIIIème siècle si froid, si rationaliste, réchauffer la piété des fidèles.

De nouvelles dévotions, comme celle que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus adresse à l'Amour miséricordieux (qui ne veut rien d'« extraordinaire »)...

On peut encore citer « la Sainte-Face », « le Chef sacré de Notre-Seigneur », « les Cinq Plaies », les instruments de la Passion, etc...

Il y a néanmoins une dévotion qui est de tous les temps : celle à la Sainte Vierge Marie. Mais elle prend plusieurs formes suivant les pays et les âges, par exemple en France : Notre-Dame de Paris, Notre-Dame de Lorette, Notre-Dame de la Garde, Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de la Salette, etc...

Quelle doit être notre conduite pratique à l'égard des dévotions ? Comment choisir ? Comment les pratiquer et dans quel

esprit ? Que deviendront nos dévotions lorsque notre vie intérieure se sera simplifiée et approfondie ?

En réponse à ces questions, voici au moins quelques principes. D'abord, celui de la liberté. Dans les questions de dévotion, il faut suivre l'attrait de son cœur. Quand on mange sans appétit, cela ne profite pas. C'est pour que nous puissions choisir librement que Dieu nous offre ces variétés de fruits et de fleurs, auxquelles nous avons comparé les dévotions. On ne doit pas vouloir imposer ses dévotions à tout le monde.

Tel est le deuxième principe : respect de la liberté des autres, et du choix qu'ils ont fait parmi les dévotions que Dieu nous propose. S'ils ont une dévotion dont nous croyons pouvoir nous passer, parlons-en toujours respectueusement.

Enfin, quelle que soit notre liberté, il y a tout de même un ordre à observer dans les dévotions (mauvais exemple que celui d'une vieille très dévote à saint Antoine, mais qui néglige le Saint-Sacrement). Normalement, toutes les dévotions doivent nous conduire, par la Sainte Vierge et par la Sainte Humanité de Notre Seigneur, jusqu'à la Très Sainte Trinité.

Et voici maintenant le principe le plus important : nos dévotions doivent être fécondes.

Une dévotion a de la valeur si elle nourrit notre âme, sinon c'est un gourmandise spirituelle tout à fait vaine. Il y a surtout deux choses que doit produire la dévotion : le recueillement et la patience.

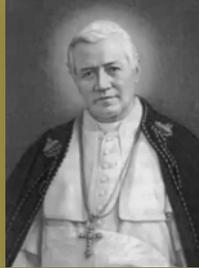
a) Une vraie dévotion doit nous envelopper comme d'un voile de recueillement et nous séparer du monde. Nous devons nous cacher dans le Cœur de Jésus ou dans les bras de la Sainte Vierge, ou dans la Sainte Hostie, pour que Dieu nous transforme et nous donne des ailes.

b) Cependant, le recueillement même ne serait rien s'il ne nous rendait point aussi patients. C'est le second et plus important résultat que doit produire la dévotion. Elle doit nous armer de patience et de douceur envers le prochain. C'est cela seulement qui nous fera connaître indubitablement si notre dévotion est réelle, si notre âme a vraiment pris le parfum du Paradis où Dieu l'invite à se promener.

« On connaît la doctrine d'un homme à sa patience » dit Salomon (cf. Pr 19, 11). On peut en dire autant de sa dévotion.

Si nous savons digérer une observation, un manque de gentillesse de la part du prochain ; si nous savons accepter quelque chose pour l'amour de Notre Seigneur ; accepter de souffrir quelque chose sans nous venger, sans nous plaindre. Alors, nous pourrions dire que notre dévotion est vraiment surnaturelle. Elle préserve sûrement notre âme, et lui donne la force nécessaire.

Un Chartreux



La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Devant le trésor de la Fraternité Saint Pie X qu'est le Saint Sacrifice de la Messe, nous ne devons pas rester des spectateurs admiratifs et passifs. De ce trésor, Monseigneur Lefebvre tire une spiritualité qui est tout simplement la dévotion au Saint Sacrifice de la Messe. Notre fondateur écrit aux prêtres dans les statuts de la Fraternité : « *Les dispositions intérieures de dévotion, d'adoration, d'oraison les aideront à accomplir avec la plus grande perfection l'Acte de la prière chrétienne la plus sublime : le Saint Sacrifice de la Messe* » (Ch VI-2) .

L'accomplissement des temps arrivé, Jésus-Christ entre dans le monde et dit à son Père céleste « *Les Holocaustes et les Sacrifices ne vous sont pas agréables, mais vous m'avez donné un corps. Voici que je viens, O Dieu, pour faire votre volonté* ». Divines paroles que Saint Paul applique sur les lèvres de notre Rédempteur, dans son épître aux Hébreux.

Ce sacrifice d'obéissance, Jésus-Christ l'a offert toute sa vie et l'a consommé sur la Croix par sa mort. « *Il n'y a pas de plus grand amour que donner sa vie pour ses amis* ». Ces Paroles, Notre Seigneur les a prononcées quelques heures avant de l'accomplir.

Et Saint François de Sales dit que « *l'amour de Jésus-Christ a été incomparablement plus loin encore, puisqu'il a donné sa vie, la plus noble, la plus sainte qui fut jamais, non pas seulement pour ses amis, mais pour ses pires ennemis* ».

Notre Seigneur Jésus-Christ n'a voulu confier l'accomplissement de ce Sacrifice ni à un ange, ni à un saint parce qu'il les savait incapables de le remplacer entièrement et, que leur vue n'aurait pas touché au même degré le cœur du Père céleste.

Aussi, Saint-Paul n'hésite pas à dire aux Hébreux : « *Par une oblation unique, Il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés* ».

« *Que pouvait-il faire de plus beau et à quoi devons-nous être plus attachés qu'au Sacrifice de la Messe?* » s'est écrié Monseigneur LEFEBVRE lors du sermon qu'il donna pour ses 20 ans d'épiscopat. « *Si la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X a une spiritualité spéciale, tout comme les fondateurs d'ordre, tels que Saint Ignace, Saint Dominique, et Saint Vincent de Paul, qui donnèrent un cachet à leur société, qui était sans doute, voulue par la Providence au moment où ils ont vécu, eh bien, je pense, continue Monseigneur LEFEBVRE, que s'il y a un cachet particulier à notre Fraternité, c'est la dévotion au Saint Sacrifice de la Messe. Que nos esprits, nos cœurs, nos corps soient comme captivés par le grand mystère du Saint Sacrifice de Messe. Ceci est très important pour notre époque actuelle. Nous avons tous besoin d'être nourris par cette spiritualité du Saint Sacrifice de la Messe. Non seulement les prêtres, les religieux, les religieuses, mais aussi les laïcs, tous les fidèles. Tous, nous devons avoir pour le Sacrifice de la Messe une dévotion plus grande que jamais, parce qu'elle est le fondement, la pierre fondamentale de notre Foi... Soyons attachés au Saint Sacrifice de la Messe comme à la prunelle de nos yeux, comme à ce qu'il y a de plus cher en nous, de plus respectable, de plus saint, de plus sacré et de plus divin* ».

Le Saint Curé d'Ars s'exclamait : « *quand un prêtre n'aurait offert que le Sacrifice de la Messe, au fond du dernier hameau et une seule fois dans sa vie, et s'il était mort ensuite, il aurait fait la plus grande action qui se soit faite sur terre : il aurait continué ou recommencé le sacrifice de Jésus-Christ, offert à Dieu, la Sainte Victime qui absorbe tous les péchés et apaise Dieu* ».

Aussi, « *nous ne pouvons pas vivre sans le Sacrifice du Seigneur* ». Ainsi, répondirent les martyrs africains d'Abitino au Proconsul Anulinus le 12 février 306.

(à suivre)

Abbé Laurent Pouliquen+

Horaires des messes

LILLE

Chapelle Notre-Dame du Rosaire
56, avenue Emile Zola (59800)

En semaine

17h00 à 18h00 Permanence (sauf lundi)

18h00 Chapelet

18h30 Messe lue

Dimanche

10h30 Messe chantée

18h30 Messe lue

CROIX

Prieuré de la Sainte Croix

50, rue de la Gare (59170)

En semaine

7h15 ou 11h20 Messe lue

Dimanche

8h45 Messe lue

BOULOGNE

Eglise Saint Louis

56, rue Félix Adam (62200)

Dimanches et fêtes

11h00 Messe chantée

GUINES

Chapelle Sainte Victoire

Rue de Hames (62340)

Dimanches et fêtes

9h00 Messe chantée

AMIENS

Dimanches et fêtes

voir site internet :

<http://amiens-catholiques-sdf.com/>

Pour appeler le Prieuré de la Sainte Croix

03.20.89.95.22

fsspx.croix@gmail.com

de préférence entre

10h00 et 12h00/14h30 et 19h30

à toute heure en cas d'urgence

Vous pouvez joindre directement

- l'abbé LAMERAND au 03.20.89.46.67

- l'abbé LORBER au 03.20.89.46.68

- l'abbé BAL PETRE au 03.20.89.46.69

- l'abbé POULIQUEN au 03.20.89.46.70
ou de préférence au 06.07.16.05.54

En cas d'absence, n'hésitez pas à laisser
un message sur le répondeur.
Vous serez rappelé dès que possible !



PREMIERE COMMUNION

Pierre-Louis DURKA, le 21 février
à la Chapelle Notre-Dame du Rosaire de Lille



BAPTEMES

Eléa LEFEBVRE, le 10 avril
en l'Eglise St Louis de Boulogne/Mer

Hermine de l'ESTOURBEILLON,
le 7 mars Hames-Boucres

Jacinthe de CACQUERAY, le 27 mars
à la Chapelle Ste Famille de Tourcoing



Carnet Paroissial



OBSEQUES

Jean-Baptiste DEGAND (85 ans)
le 30 avril 2010, au Prieuré de Croix

Adolphine RABOT (96 ans)
le 5 mai 2010, au Prieuré de Croix

Berthe BEAUCHAMP (88 ans)
le 9 décembre 2009, Eglise St Louis
de Boulogne/Mer

Guy LAFARGUE (56 ans)
le 12 décembre, Eglise St Louis
de Boulogne/Mer

Marthe PACCOU (87 ans)
le 8 janvier, Oudezeele (Nord)



après la messe solennelle de 10h

AMIENS

6 JUIN

Messe sur la Place du Beffroi
Procession suivie
du Salut du Saint-Sacrement
sur le Parvis de la Cathédrale

Procession du St Sacrement

LILLE

13 JUIN

après la messe solennelle de 10h30

VENEZ NOMBREUX, d'Amiens, de Lille... et d'ailleurs !